

Statistiques de recherches nordiques au Centre d'études nordiques et à l'Institut de géographie de l'université Laval

Fabien Caron

Volume 9, Number 17, 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020531ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020531ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Caron, F. (1964). Statistiques de recherches nordiques au Centre d'études nordiques et à l'Institut de géographie de l'université Laval. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(17), 96–97. <https://doi.org/10.7202/020531ar>

Fr. E.-B. Deschênes, o. p., concernant le toponyme L'Anse-à-Fugère, en Gaspésie, en est une preuve.¹² Quelques informateurs ont en effet prétendu, au cours de l'enquête qu'il a effectuée dans cette région, que le nom de L'Anse-à-Fugère avait été donné à cette localité parce qu'il y avait beaucoup de fugères (fougères) à cet endroit. Or la vérité est tout autre : ce toponymiste a prouvé dans son article que ce lieu tire son origine d'un patronyme. Un nommé Fugère se noya dans l'anse qui porte aujourd'hui cette appellation, vers le milieu du XIX^e siècle, et son nom est resté attaché également à cette petite localité.¹³

Comme l'a montré notre étude sur les toponymes Rapides Lalemant et L'Anse-à-Fugère, le toponymiste ne doit accepter qu'avec prudence les versions fournies par certains informateurs. Combien de légendes et d'anecdotes n'a-t-on pas inventées pour expliquer l'origine et la signification d'une foule d'appellations géographiques ? Il faut donc choisir les informations parmi ceux qui ont acquis des connaissances traditionnelles. Lorsqu'une enquête sur les noms de lieux est effectuée d'une façon scientifique, l'on peut conclure que la tradition orale en toponymie apporte une contribution importante en ce qui a trait à la découverte d'une foule de précisions touchant les toponymes.

Jean POIRIER

Statistiques des recherches nordiques au Centre d'études nordiques et à l'Institut de géographie de l'université Laval

L'enseignement de la géographie à Laval fonctionne depuis 1946. Diffusée tout d'abord dans les cadres d'un Institut d'histoire et de géographie, notre discipline s'installait en 1955 dans son propre Institut de géographie, lequel s'adjoignait en 1962 un Centre d'études nordiques, organisme multi-disciplinaire de recherche et de publication. Dès 1952, l'Institut lançait deux séries non-périodiques, les *Notes de géographie* et les *Cahiers de géographie*, refondues en 1956 dans une série semestrielle : les *Cahiers de géographie de Québec*. En 1963 et 1964, le Centre d'études nordiques inaugurerait pour sa part deux autres séries, les volumineux « Travaux et documents » et les plus modestes et plus nombreux « Travaux divers ». L'Institut produit encore une série inédite et non-périodique de « Travaux de l'Institut de géographie (TIGUL) ».

Si l'on se base sur une récente classification nouvelle des pays du Nord élaborée par M. Louis-Edmond Hamelin,¹ on constate que 24 pour cent du territoire canadien se trouverait dans le *Grand Nord* et 10 pour cent dans l'*Extrême Nord* ; selon la même classification, 16 pour cent de la province de Québec se trouverait dans le *Grand Nord*, 54 pour cent dans un *Moyen-Nord* et 21 pour cent dans un *Pré-Nord* ou *Pseudo-Nord*. Il est assez normal d'imaginer que la jeune géographie canadienne-française s'oriente fortement vers les études nordiques, même si elle est sollicitée par un Québec habité encore peu étudié géographiquement. C'est ce qui apparaît dans un intéressant petit recueil que le Centre d'études nordiques doit publier bientôt.² Il faut noter que ce répertoire ne

¹² DESCHÊNES, FR. E.-B., o. p., *Essai de toponymie gaspésienne*. Dans le *Bull. des Rech. Hist.*, Lévis, Vol. XLII, 1936, p. 200.

¹³ *Ibid.* L'auteur a recueilli cette seconde version chez la plupart des informateurs de cette région.

¹ HAMELIN, Louis-Edmond, « Essai de régionalisation du Nord canadien, » dans *North*, vol. 11, n° 4, juil.-août 1964, pp. 16-19, 1 c., réf.

² HAMELIN, Louis-Edmond et BUSSIÈRES, Aline, *Répertoire des travaux sur le Nord au Centre d'études nordiques et à l'Institut de géographie de l'université Laval, 1953-1964*. Université Laval, Centre d'études nordiques, 1965. Travaux divers, n° 8. À paraître.

mentionne que les textes parus à l'Institut ou au Centre depuis 1953 : il va sans dire que de nombreux auteurs rattachés à ces deux départements ont publié des travaux nordiques ailleurs au Canada et de par le monde, mais ces autres textes ne sont pas mentionnés ici.

La fréquence de parution de ces textes nordiques « lavallois » est assez intéressante à observer. Un seul en 1953 ; un autre en 1954 ; 2 en 1955 ; 8 en 1956 ; 7 en 1957 ; 6 en 1958 ; 7 en 1959 ; 10 en 1960 ; 13 en 1961 ; 19 en 1962, année de la fondation du Centre d'études nordiques ; 20 en 1963, y compris les rapports de recherche (inédits) ; 64 en 1964, dont 34 de recherches en cours, 9 rapports inédits et des notes de cours télévisés.

Quels sont les thèmes nordiques favorisés de ces 65 chercheurs ? À l'exclusion des comptes-rendus bibliographiques et des fiches signalétiques, 36 textes portent sur les roches, les sols et le relief, 21 sur l'ethnographie et l'anthropologie, 10 sur la flore et la faune et 10 sur l'économie et la démographie, 5 seulement se rapportent aux eaux, à la glace et à la neige, 3 au climat, un seul à la linguistique et un autre à la bibliographie. Vingt-sept embrassent la péninsule du Québec-Labrador dans son ensemble et 22, l'ensemble du Nord canadien : 8 se centrent dans la région de Schefferville, 7 sur la Côte-Nord. Les auteurs principaux sont M. Hamelin, bien sûr, avec 44 textes, M. Benoît Robitaille avec 15, MM. Jacques Rousseau et Robert Bergeron avec 7 chacun, M. Fernand Grenier avec 6. Il est d'autre part extrêmement encourageant de constater que la grande majorité des auteurs d'un seul texte sont de très jeunes chercheurs.

On peut raisonnablement espérer que les prochaines éditions de ce répertoire illustreront de façon encore plus évidente cette remarquable accélération des recherches nordiques au Centre d'études nordiques et à l'Institut de géographie de l'université Laval.

Fabien CARON

L'Institut polaire Scott à Cambridge¹

« . . . but, surely, surely, a great rich country like ours will see that those who are dependent on us are properly provided for. »

R. SCOTT, 1912,
(Lettre de l'Antarctique)

*Historique et organisation*²

À la suite du pathétique appel lancé par l'infortuné capitaine Falcon Robert Scott pendant le tragique retour du Pôle Sud, un fonds spécial s'était spontanément constitué dans le but de soutenir la famille du malheureux et de publier les travaux de l'expédition. La générosité fit bien, au point de laisser un substantiel surplus. C'est alors qu'un explorateur, le professeur Frank Debenham, de la Faculté de géologie et de géographie de l'université de Cambridge, en Grande-Bretagne, proposa d'utiliser cet argent pour organiser un Centre polaire à la mémoire du glorieux capitaine britannique.

En 1920, le Centre fut fondé à Cambridge. Cinq ans plus tard, le fonds fut transféré à l'université même à la condition que celle-ci élève un édifice

¹ L'auteur de cette note remercie l'université Laval (Québec) et le Conseil national des recherches (Ottawa) de lui avoir permis de faire en 1964 un séjour apprécié de recherches au *Scott Polar Research Institute* de l'université Cambridge, en Grande-Bretagne.

² Établi d'après divers documents dont les *Annual Reports* du *Scott Polar Research Institute*, les *Annual Reports* des *Friends of the Polar Institute*, un fascicule de publicité : *Scott Polar Research Institute*, 3^e édition, 1956, 13 pages, fig.